



# E. S. C.

## L'Encyclopédie Scolaire Coopérative

Imprimerie à l'Ecole et Echanges. — Fichier Scolaire Coopératif, Matériel Scientifique. — Histoire. — Géographie. — Agriculture. — Mobilier Scolaire. — Constructions Scolaires. — Musique. — Théâtre. — Photo et Stéréo. — Cinéma. — Radio. — Disques. — Enquêtes diverses, etc...

### Loup ou Bouc à tête de loup



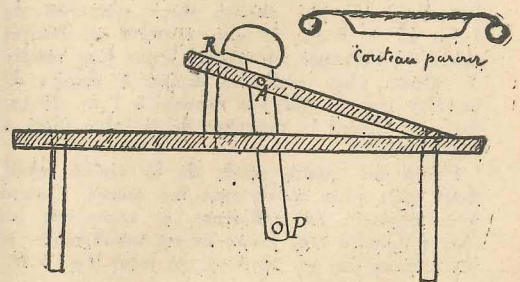
La partie travaillante de cet établi est un véritable levier du premier genre. Le point d'appui est à l'articulation en A. La puissance est en P où les pieds de l'opérateur se posent sur une barre transversale pour pousser. La résistance est en R où la tête maintient solidement le bois à travailler. Comme le bras de la puissance est beaucoup plus long que celui de la résistance, une faible poussée exercée par les pieds en P permet de saisir fortement en R le bois à travailler.

#### Menuiserie rustique

Cet établi rustique est très répandu en Poitou et se trouve dans la plupart des fermes. Le cultivateur y a souvent recours pour de nombreux travaux de bricolage : exécution d'outils : râteau à foin, monture de scie, confection de manches : pioche, pelle, fourche, réparations diverses. Le bois utilisé est d'abord dégrossi à la serpe ou à

la hachette puis façonné avec un seul outil : la plane ou couteau à deux mains et connu ici sous le nom de « couteau parour ».

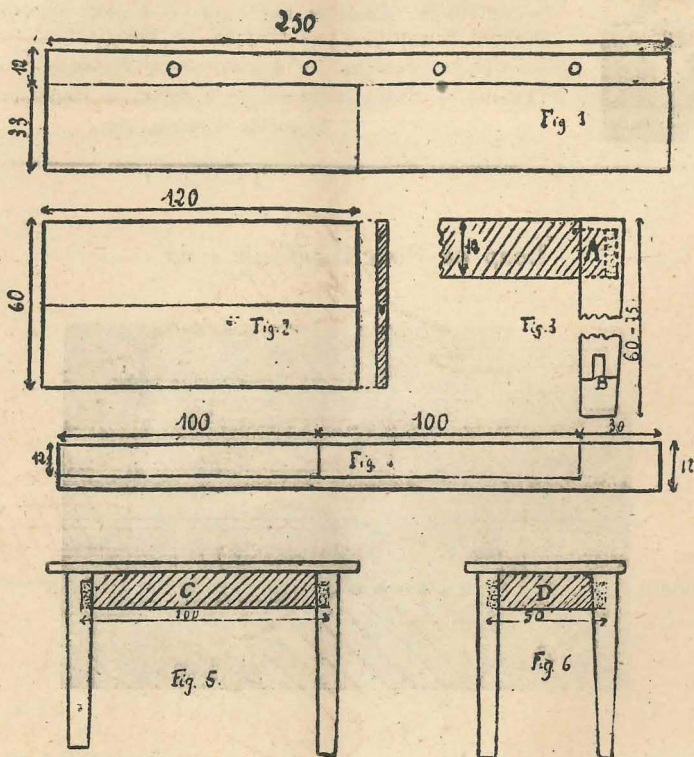
DECHAMBE, St-Saviol (Vienne).



Les trois fiches ci-contre ont été préparées par la Commission de l'Enseignement technique et données à titre d'essai.



## POUR MODERNISER LES VIEILLES TABLES



J'avais de vieilles tables à quatre places, dont le dessus incliné mesurait 2 m. 5 × 0 m. 45. Sur cette largeur, une planche horizontale de 12 cm. de large était percée de trous pour les enciers. En coupant la partie restante au milieu (fig. 1), j'ai obtenu deux planches de 1 m. 25 × 0 m. 33 qui, ajustées au bouvet après un rabotage superficiel (pour leur rendre un aspect plus neuf) ont donné le dessus de la table (fig. 2) que j'ai ramené à 1 m. 20 sur 0 m. 60 quand le montage de la table plate a été terminé.

Parmi les quatre pieds de la vieille table, deux sont plus courts que les autres. Quand leur longueur est suffisante, je raccourcis les autres. Quand leur longueur est insuffisante, je les allonge par un ajustage en bout (fig. 3 B).

Les deux planches longitudinales qui soutiennent le dessus de la table (fig. 5 C) et qui sont ajustées dans les pieds (fig. 3 A) ont été fournies par la planche verticale qui fermait le bureau devant et mesurait 2 m. 30 × 0 m. 18 (fig. 4). Pour les planches transversales de soutien (fig. 6 D), j'ai fait avec de petites planches

de 0 m. 50 de long qui ne provenaient pas de l'ancienne table. Après le montage de la nouvelle table, il restait encore la planche formant le dessous du bureau et les planches qui divisaient l'intérieur de ce bureau. Ce bois peut servir à la fabrication d'étagères pour les fiches, etc...

C'est ainsi que j'ai transformé mes vieilles tables. Pour certaines, il m'a fallu refaire les quatre pieds entièrement neufs (avec du bois apporté par les enfants), tant mon vieux matériel était délabré. Ce travail demande naturellement un peu d'habileté manuelle, quelques connaissances en menuiserie et un certain nombre d'outils : riflard, varlope, rabot, bouvet, ciseau, bédane, vilebrequin et mèches, équerre, scies, trusquin. Dans le cas le plus simple : un rabot, un vilebrequin avec une mèche, une équerre et une scie à tenons suffisent. Ce travail est à la portée d'un bricoleur. La transformation d'une vieille table dont les pieds étaient bons me demandait environ 5 heures de travail

SIMON BOURDET, instituteur à Ladignac-Durbans par Livernon (Lot).



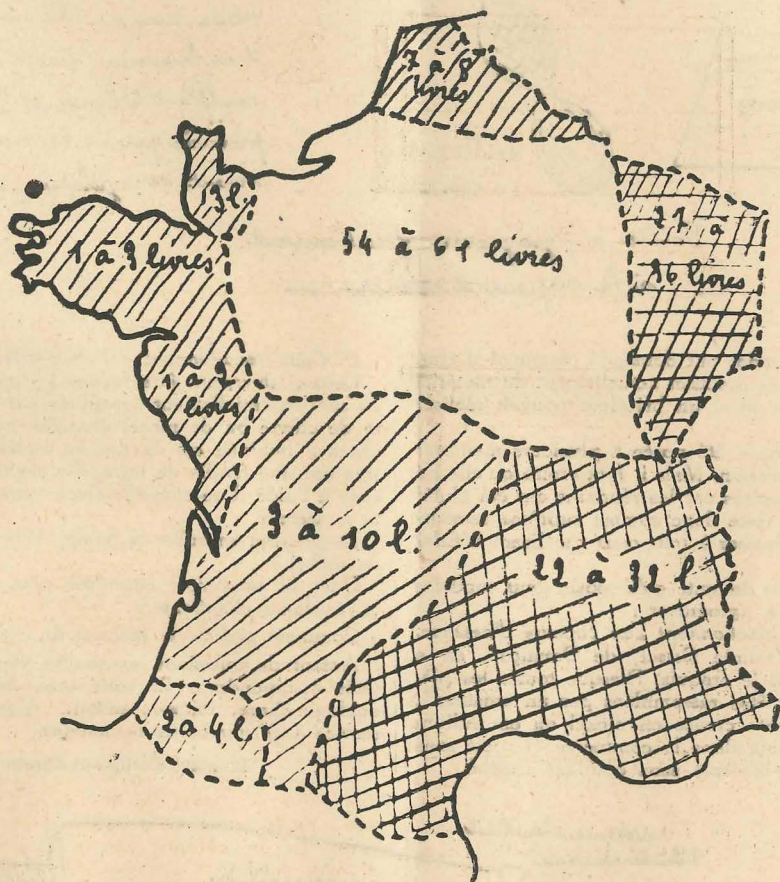
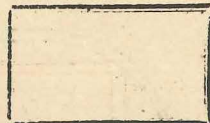
Fichier Scolaire Coopératif  
CANNES (A.-M.)





N° 869,



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

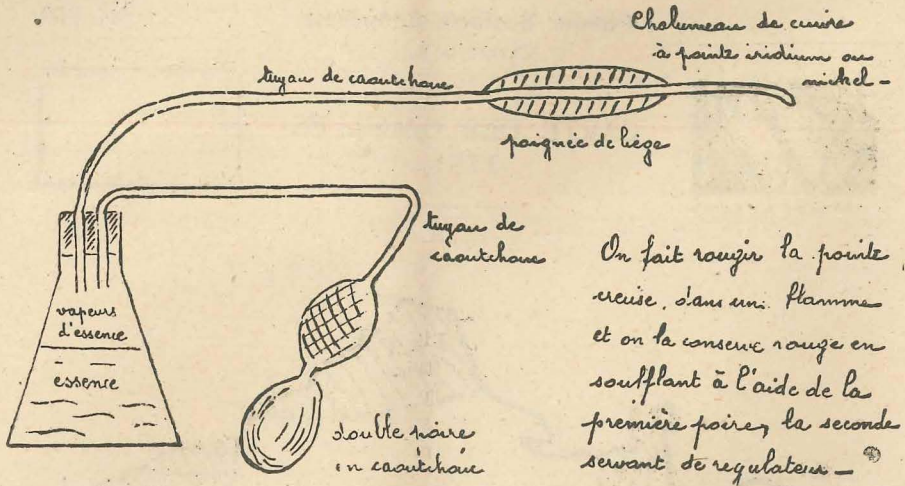
CARTE DES GABELLES  
1781



-  zones franches.
-  Provinces rédimées des gabelles.
-  Grandes gabelles.
-  Petites gabelles.



## Appareils à pyrograver



Pointe à pyrograver fonctionnant  
à la vapeur d'essence

Des camarades ont demandé comment il était possible de se procurer actuellement du matériel à pyrograver et si un bricoleur pouvait réaliser ce matériel.

La question a été posée à plusieurs membres de la Commission. Mais il faut croire qu'elle ne les a pas inspirés car les réponses ont été plutôt rares. Il ne reste donc comme suprême ressource qu'à s'adresser à tous ceux qui lisent *L'Éducateur*.

Disons tout de suite qu'il existe deux modèles d'appareils à pyrograver :

1° Ceux fonctionnant aux vapeurs d'essence.

Notre camarade Grisot, de Besançon, en a communiqué le croquis. Presque toutes les pièces peuvent être rassemblées par un amateur... Mais la pointe creuse en iridium ou en nickel est introuvable dans le commerce et n'est sans doute pas réalisable sans outillage spécial.

2° Ceux fonctionnant à l'électricité.

Ceux-ci devraient être faciles à construire car ils sont essentiellement constitués par une pointe de cuivre ou de nickel chauffée par une résistance bobinée sur la tige et isolée de cette tige par une feuille de mica. On règle le chauffage à l'aide d'un rhéostat placé entre la pointe et le secteur.

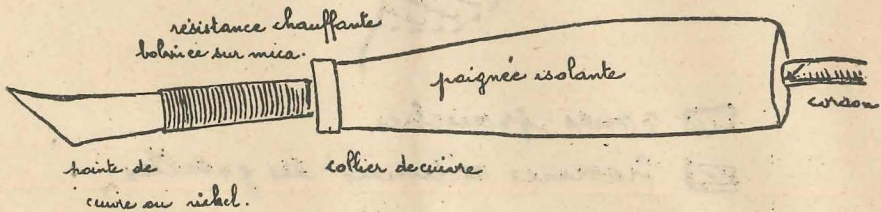
Ne pourrait-on tailler la pointe dans une pièce de nickel ?

Quel fil faudrait-il employer pour constituer la résistance chauffante ?

Comment réaliser le rhéostat de chauffage ?

Autant de questions auxquelles vous êtes invités à répondre... Si vous avez déjà réalisé quelque chose, faites-le savoir... Vous rendrez service à de nombreux camarades.

MEUNIER, Poilly-sur-Serein (Yonne).



Pointe à pyrograver fonctionnant  
à l'électricité



Fichier Scolaire Coopératif  
CANNES (Alpes-Maritimes)

N° 869



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

OPINION DE NECKER  
MINISTRE DE LOUIS XVI  
SUR LES GABELLES

(Extrait du compte rendu au roi de 1781)

Une pareille bigarrure, effet du temps et de plusieurs circonstances, a dû nécessairement faire naître le désir de se procurer un grand bénéfice en portant le sel d'un lieu franc dans un pays de gabelle, tandis que pour arrêter ces spéculations destructives des revenus publics, il a fallu établir des employés, armer des brigades et opposer des peines graves à l'exercice de ce commerce illicite ; ainsi s'est élevée de toutes parts dans le royaume une guerre intestine et funeste. Des milliers d'hommes, sans cesse attirés par l'appât d'un gain facile, se livrent continuellement à un commerce contraire aux lois. L'agriculture est abandonnée pour suivre une carrière qui promet de plus grands et plus prompts avantages ; les enfants se forment de bonne heure, et sous les yeux de leurs parents, à l'oubli de leurs devoirs, et il se prépare ainsi, par le seul effet d'une combinaison fiscale, une génération d'hommes dépravés. On ne saurait évaluer le mal qui dérive de cette école d'immoralité..

Cet impôt procure actuellement à Votre Majesté 54 millions : ainsi les droits de la gabelle rapportent autant à Votre Majesté que l'impôt sur toutes les propriétés foncières du royaume..

Si l'on considère l'étendue actuelle des impôts, on ne pensera pas qu'il convienne de supprimer en entier la gabelle pour ajouter aux autres impôts le poids immense de 54 millions. Mais en conservant l'impôt sur le sel, il serait important de remédier aux grands inconvénients qu'il entraîne et l'on y parviendrait si le prix de cette denrée était égal dans tout le royaume (1), car, dès ce moment-là, toute la contrebande intérieure n'aurait plus d'aliment.

(1) 25 à 30 livres le quintal.



## La farce du Cochon

Je mets à la disposition des collègues la pièce suivante inspirée de « La farce du Paysan » et du « Roman de Miraut » de Pergaud. Nous la jouerons à Pâques en patois local (au profit des pupilles). — LE COQ, Matignon (Côtes-du-Nord).

Chant : *Le petit cochon rose.*

### I

— Salut, père François, tu devrais me vendre ton cochon.

— Oui, mais il faut que tu me le paies à l'avance. Je ne te le laisserai que demain, l'après-midi.

— Combien que tu me le vends ?

— Trois mille francs, pas un sou de moins.

— Mais tu es diot. Y ne vaut pas cela.

— Regarde donc comme il est beau. Notre bourgeoise l'a bien soigné. Elle a eu du mal. Qu'est-ce qu'elle me dirait ce soir si je te le donnais pour rien ? Combien que tu le paies, toi ?

— 3.500, et il ne vaut pas plus que cela.

— Eh ! bien, partageons : 3.800.

— Bon, à demain. Voilà tes billets.

(*Le père François seul*)

— Je n'ai pas fait un beau coup. J'aurais dû « chipoter » un petit peu plus. Il me l'aurait peut-être payé le prix que je lui demandais. Et ce soir, qu'est-ce que je vais ouïr par Marie-Joseph. Elle va encore me dire que je suis un grand diot.

### II

— Oh ! la belle bête ! Voulez-vous me vendre ce cochon ?... Euh ! à première vue, je l'aurais cru plus beau...

— Oui, mais tu n'en trouveras pas tellement d'aussi « péssu » (gras). Marie-Joseph « élige » (élève) toujours de beaux cochons.

— On dirait que vous ne voulez pas le vendre. Combien ?

— Euh !... C'est-à-dire que...

— Parlons peu, mais parlons bien. Combien en voulez-vous ?

— C'est une bête qui vaut plus de quatre billets.

— Trois mille huit, si tu veux.

— Non, il ne sera pas pour toi.

— Combien ? Mes billets ne valent-ils pas ceux des autres ou bien avez-vous peur que je ne vous le paie pas ?

— C'est plutôt que je ne peux te le laisser maintenant.

— Pourvu que je l'aie ce soir. Tenez.

— C'est bon. Mais je ne pourrai pas venir ce soir. Il faut que j'aille à Lamballe avec la voiture chercher la tante Joséphine qui doit venir passer les fêtes chez nous. J'aimerais mieux demain, sur la place.

— Entendu. A demain, alors.

### III

— Qu'est-ce qu'il fait chaud, aujourd'hui. Mettez-moi une bolée.

— Un vin rouge, s'il vous plaît !

Voilà un cochon qui ferait bien mon affaire.

— Il vaudrait bien cinq mille au marché.

— Qui sait si on l'y mène ?

— Nenni. Je ne le vends point.

— Ah ! il est à vous ? Vous ne le vendez point ?

— Oh ! il est à moitié promis.

— Celui qui paie le plus est le meilleur. Cinq mille ? Marché fait ?

— Oui, mais. Je ne vais pas te le laisser aujourd'hui. J'aimerais mieux que tu viennes le prendre demain sur la place.

— Entendu. Voilà ce que je vous dois. Au revoir.

### V

*Chez le paysan. Sa femme est seule. Elle l'attend.*

#### MONOLOGUE :

— Trois heures ! Grand Dieu ! Et il n'est pas encore là ! Je parierai qu'il s'est saoulé, le grand viau !... Pourvu qu'il ne soit pas arrivé malheur au cochon ! J'aurais dû aller avec lui. Il va boire tous les sous du cochon.

« Enfin, voilà ma vie ! Je turbine sans arrêt du matin au soir, à longueur d'année, pour ramasser quelques beaux billets et je n'arrive à rien. Si j'avais au moins un bonhomme comme le père Mathurin qui est sérieux, qui travaille et qui est malin dans les marchés ! Il n'y a pas de danger qu'il se fasse rouler, celui-là, ni qu'il reste traîner dans les auberges.

« Qu'il y a pitié aux pauvres femmes qui ont des maris ivrognes et fainéants.

Pourvu qu'il ne lui soit pas arrivé malheur, tout de même. S'il fallait encore le soigner, aller au médecin, au pharmacien dépenser des sous. Ah ! je pourrais encore en « éliger » des portées de cochons ! »

### VI

(*Arrivée du voisin Mathurin*)

— Salut, Marie-Joseph ! Comment ? ton homme n'est pas rentré ?

— Non (*inquiète*). Mais où l'as-tu laissé à Matignon ? Quand l'as-tu quitté ?

— Ma foi... la bourgeoise et moi on est déjà rentré voilà une bonne heure. Je crois bien qu'il était devant chez Samson quand on a descendu la côte de l'église pour nous en revenir. Il discutait fort. Il avait toujours le cochon.

— Il ne l'avait pas encore vendu ! Mon doux Jésus ! En voilà encore une bonne journée aujourd'hui. Dire qu'il va falloir qu'il aille à Lamballe, ce soir, pour chercher la tante Joséphine qui s'en vient de Paris passer quelques jours chez nous.

« Ah ! qui c'est qui trinque ? C'est moi, sa pauvre femme, toujours moi ! S'il me ramène le cochon, faudra encore le soigner sans parler d'éplucher les légumes pour recevoir la compa-



Fichier Scolaire Coopératif  
CANNES (Alpes-Maritimes)

N° 869



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LA FRANCE AU XVIII<sup>e</sup> SIECLE

Le morcellement politique  
et économique de la France



Au 18<sup>e</sup> siècle, chaque province constituait un petit Etat et était gouvernés de façon particulière. Ses mesures, ses impôts étaient différents de ceux de la province voisine.

L'EXEMPLE DES GABELLES (Impôt sur le sel)

Le prix du sel est indiqué sur la carte en livres (franc d'alors). Pour trouver le prix actuel, multiplier par 200. (On trouve le prix du quintal d'alors, soit 50 kg.)

- 1<sup>o</sup> Calculez le prix du sel pour les villes ci-dessous (prix du kilo).  
Mettez en face le prix actuel.

Villes	Prix du kg au 18 <sup>e</sup> siècle	Prix actuel
LYON .....	.....	(Le même pour toute la France)
PARIS .....	.....	
LIMOGES ....	.....	
BREST .....	.....	
LILLE .....	.....	
NANCY .....	.....	

Quelles remarques faites-vous ?

- 2<sup>o</sup> Dans quelles régions les faux-sauniers (les contrebandiers du sel) pouvaient-ils aller chercher le sel ?  
Dans quelles régions pouvaient-ils aller le vendre ?
- 3<sup>o</sup> Quels inconvénients et quels dangers ce système d'impôt crée-t-il d'après Necker ?  
Ne pouvez-vous pas faire de rapprochement avec le trafic de certaines denrées à l'heure actuelle ?  
Quel remède propose le Ministre ?  
Qui va protester contre cette mesure ? — Pourquoi ?
- 4<sup>o</sup> Voyez-vous pourquoi la plupart des régions côtières atlantiques étaient zones franches (exemptes d'impôt) ? — Quelle remarque et quelle supposition pouvez-vous faire à propos de la Méditerranée ?
- 5<sup>o</sup> **Petit problème** : Supposez qu'un faux-saunier ait pu réussir, malgré les gabelous (les douaniers) à faire passer un sac de 50 kgs de sel de Bretagne (zone franche) en Normandie (zone de grandes gabelles). Quel bénéfice aurait-il réalisé :
- 1<sup>o</sup> en livres ?  
2<sup>o</sup> en francs actuels ?



gnie pendant qu'il sera à perdre son temps dans les bistrots de Lamballe !

« Ah ! je te le dis, mon pauvre Mathurin, j'en ai une vie ! Ta bourgeoise est plus heureuse. »

— Il ferait bon que je rentre en retard !

— Tu vas bien prendre un café.

— Merci, Marie-Joseph. J'ai une planche à « charruer » et le travail ne va pas se faire tout seul. Je pense qu'il ne sera pas arrivé malheur à ton homme.

— Ah ! le cochon !

— Au revoir, Marie-Joseph.

— Au revoir, Mathurin.

## VI

(Le père François arrive en chantant.

Marie-Joseph, assise, la tête dans les mains)

— C'est nous les paysans de France !... Vivent les Jacques ! de Bouchor et Tiérot !

— Alors, tu as l'air content ?

— J'ai faim.

— Ah ! dame ! la soupe n'est pas restée sur le feu depuis le temps. Ils ne se vendaient pas alors, les cochons ?

— Si fait !

— A combien qu'ils étaient aujourd'hui ?

— Quatre mille, cinq mille et même plus. Dis donc, j'y pense : il n'a rien dans le ventre depuis ce matin.

— Qui ?

— Le cochon... Tu ne l'entends pas se recommander à toi ?

— Ah ! Il ne l'a pas vendu ! J'en ai encore un beau bénéfice ! Ça ne changera jamais ! Grand fainéant ! Chauffe ta soupe si tu veux pendant que je vais préparer la pâtée du pauvre malheureux !...

## VII

(Chant du paysan seul : « Quand j'étais chez mon père », modifier pourciaux au lieu de trouciaux. — Dansez la France, édition Dumas, 16, rue de Seine, Paris-6<sup>e</sup>, page 22).

MARIE-JOSEPH (entrant). — Et tu chantes ? Je crois bien qu'il est complètement diot du coup-là...

— Diot ?... Ma bonne Marie-Joseph ! Approche-toi et regarde les jolis billets... un, deux, trois, quatre, cinq...

— Ah ! Le cochon est donc vendu ?

— Oui, et payé d'avance. Je dois le livrer demain à Matignon.

— Quand je pense que tu n'as pas mangé et qu'il va falloir partir à Lamballe tout à l'heure, mon pauvre François. Il a été bien vendu. Pour un coup tu as fait un beau coup.

## (Rideau)

La suite sans modification sensible, comme dans l'*Enfantine* : « La farce du paysan ». (Le cochon reste à la ferme).

Tout se termine par un chant : la danse des gorettes, youp la la, la ri ra !

## COMMUNIQUÉ

Nous signalons à nos lecteurs la parution, à compter du 10 janvier 1947, de la revue

## " AVENIRS "

publication mensuelle, qui se propose d'être le guide des jeunes gens, de leurs parents et de leurs éducateurs, dans le domaine du choix des études et des carrières.

Cette revue publiera, régulièrement, des monographies de métiers, des enquêtes sur la situation des professions, les débouchés, leur répartition géographique, des informations professionnelles, pédagogiques, des avis de concours, tous les renseignements relatifs aux bourses et aux prêts d'honneur.

Elle s'adresse aux instituteurs, professeurs, conseillers d'orientation professionnelle, aux employeurs, chefs de personnel, de services sociaux, aux cadres supérieurs de maîtrise ou des syndicats, aux pères et mères de famille, enfin aux jeunes gens eux-mêmes.

Le numéro, 30 fr. ; l'abonnement annuel, 300 francs. « Avenirs », 5, place Saint-Michel, Paris-5<sup>e</sup>.



## ENVOYEZ-NOUS DES PHOTOS !

Pour l'ensemble de nos travaux de l'E.S.C., nous avons besoin d'un très large choix de photos.

Nous faisons appel à tous les amateurs pour qu'ils nous envoient un exemplaire (pas le cliché) de toutes les photos qu'ils possèdent et qu'ils jugent susceptibles de nous intéresser.

Nous ne pouvons pas retourner ces photos. Mais nous les payerons aux prix de revient que nous vous prions de nous faire connaître.

A vos appareils !



## TÊTES DE GUIGNOL

Quelles sont les coopératives scolaires qui accepteraient de nous fabriquer ou de nous faire fabriquer, pour la revente aux camarades, des têtes de guignol et marionnettes ?

Qui me procurera documents sur l'histoire du couteau à travers les âges ?

ROUVET, La Monnerie (Puy-de-Dôme).



ECHANGE chignole électrique (neuve) 110/125 v. - 300 w. « Silex » avec mandrin à clef de 0 à 10 m/m contre tourne-disque ou pick-up. — E. Chamot, directeur d'école à Pomblioux St-Marcel (Savoie).